

CLAUDIA CHAN TAK

DOSSIER DE PRESSE



CRÉATIONS CHORÉGRAPHIQUES

CRITIQUES



L'Art d'être seul.es

danse

Les différentes déclinaisons de « L'Art d'être seul.es » avec des solos, des duos, des mouvements de groupes nous permettent de constater qu'être seule, peut être mis en évidence et rehaussé avec du monde autour. Et, aussi, avec un nombre impair d'interprètes, le moment tellement éloquent de se retrouver seule après la formation de duos. Certains tableaux l'illustrent bien et ces jeunes montrent une intensité et un plaisir à nous les présenter. Ils occupent toute la scène et, juste à être un peu observateur, pour constater l'effet sur leurs visages, dont certains sont totalement irradiants. L'oeuvre permet à des amateurs de goûter aux plaisirs du mouvement avec une oeuvre relativement complexe et nous le constatons aisément dans un des derniers tableaux qui demande une bonne cohésion.

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
17 avril 2018



© Vanessa Fortin

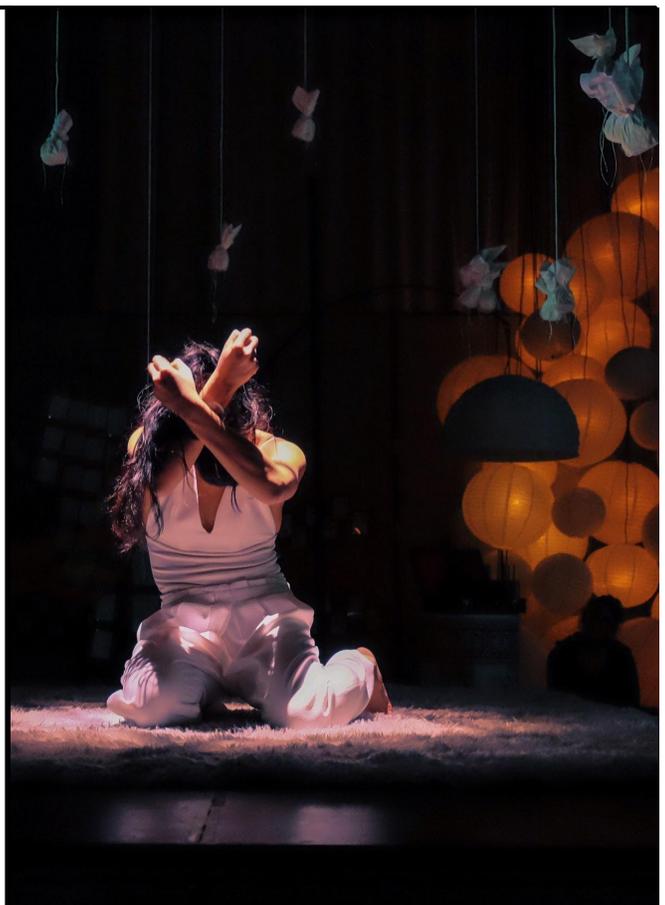
Bienvenue chez moi, petite Malgache-Chinoise

installation chorégraphique

Trop de choses à voir et à décrire. Trop de choses pour pouvoir rendre justice. Juste un monde, le sien, celui de Claudia Chan Tak, qu'il faut découvrir pour en apprécier la beauté et l'intimité. Il y aura aussi la prestation dansée d'une douzaine de minutes qui s'apprécie autant sur cette petite scène au milieu que sur sa projection sur l'écran derrière. Je pourrais ajouter tellement plus, mais les mots limitent la portée des impressions ressenties. par conséquent, je m'arrête ici.

Je suis devenu un aficionado de cette artiste multi-disciplinaire hyperactive (qualificatif qui est de moi !) et cette rencontre artistique me confirme pourquo.

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
20 janvier 2018



© Vanessa Fortin

Bienvenue chez moi, **petite Malgache-Chinoise**

installation chorégraphique

Les portes s'ouvrent sur une installation soigneusement et intelligemment pensée, créant ainsi un univers touchant qui dévoile une sensibilité aigüe de ses origines culturelles, mais également une douce naïveté contemplative envers les animaux. Telle une enfant, elle porte en effet un regard authentique et fasciné sur cette nature liée à ses origines. Entourés de pandas, tigres et dragons, nous nous trouvons invités et bercés dans un cocon à la fois exotique, mystérieux et chaleureux.

L'artiste Claudia Chan Tak complète cette œuvre très personnelle avec une performance dansée. Elle interprète elle-même un court solo autobiographique, toutes les heures, qui entrent particulièrement en adéquation avec son décor. Une entrée solennelle et très épurée, des mouvements lents comprenant une gestuelle appliquée et consciencieuse. Cependant le point fort de cette performance demeure la mise en relation du corps à son espace. L'interprète crée un jeu de projections d'images et d'ombres qui amène à regarder sous plusieurs angles et remettre en question les différentes perspectives. Claudia Chan tak fait physiquement partie intégrante de son œuvre autobiographique, elle explore avec poésie son propre univers et nous transporte vivement dans cette féerie pittoresque.

- Lucie Lesclauze, *DF Danse*
21 janvier 2017

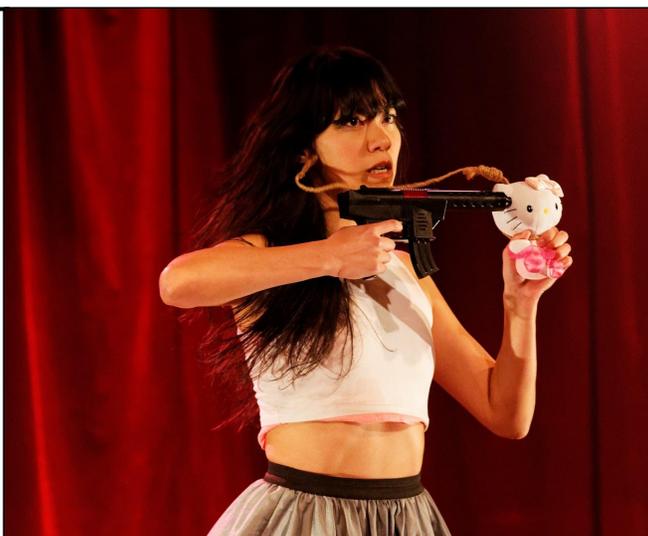


Bye Bye Kitty

danse

D'abord, avec sa belle folie contagieuse, Claudia Chan Tak, nous entraîne dans la mise à mort de sa Kitty qui se réincarnera. Tout aussi déjanté que fascinant, le moment captive et divertit. Il est impossible de rester insensible à ce déferlement, surtout quand la chanson de Marjo, "Chat sauvage" résonne dans la place. Impression de spectateur, "ça part fort".

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
19 octobre 2017



© Michael Kovacs

La Louve et ses Wolves

danse

Le propos est clair, concret et les gestes fort bien présentés. [...] ce résultat préliminaire de création nous présente un thème prometteur, une approche intéressante et des interprètes qui endossent fort habilement leur rôle.

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
9 juin 2017



© Chloé Larivière

Tangente conceptuelle

danse - co-création avec Louis-Elyan Martin

This trio really wanted to bring the house down, with a choreography as eclectic as it was original. Playing with erotic abandonment, they exploded onstage with a fury hard to contain. Helped by a superb soundtrack, they explored a side of the "too much-too many", as explained in the program: "Too many movements, too much technique, too many lines, too much emotions, too many hashtags, too much poetry..." The defining moments for this choreography is the opening up of the lateral wall of the stage, the transgender moves of Louis-Elyan Martin in high heels, and the yelling finale by a Claudia Chan Tak, metamorphosed into a harpy or a valkyrie, on a high-pitched tone, crying out concepts written on cards – highly imaginative, praiseworthy for the limitlessness of the ride.

- Luc Archambault, *Wesmount Mag*
25 mars 2017



© Frederic Chais

Tangente conceptuelle

danse - co-création avec Louis-Elyan Martin

[...] des beaux mouvements exécutés avec le plus de précision et de grâce possible ; le tour est joué. Ils ont décidé de nous en mettre plein la vue pour commencer. Ensuite, tout s'enchaîne assez rapidement... Sans s'arrêter. Beaucoup, beaucoup d'images « déjà-vu », présentant des clichés et des caricatures de concepts et images utilisés dans certaines chorégraphies et performances. [...] Bref, tout dans cette pièce est dit et dévoilé ; il n'y a pas de cachoterie. « Is this a fake show being played ? » crie Claudia Chan Tak, qui poignarde le quatrième mur pour finir en beauté ce satyre brillamment construit.

- Jessica Perry, *DF Danse*
27 mars 2017



© Frederic Chais

Tangente conceptuelle

danse - co-création avec Louis-Elyan Martin

Ce troisième volet d'une trilogie dont j'avais bien apprécié les deux premiers, s'est avéré moins porté sur l'oral et plus sur les gestes. Et le programme nous l'annonçait, « trop de tout » et cela s'est présenté par une explosion de gestes « too much » (mais souvent très beaux), jusqu'à la finale durant laquelle le quatrième mur a subi l'outrage. Je retiens aussi un des tableaux dans lequel Claudia Chan Tak m'a fourni une superbe illustration de l'expression « s'éclater ». Du grand jeu !

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
20 mars 2017



© Frederic Chais

Tangente conceptuelle

danse - co-création avec Louis-Elyan Martin

[...] the piece poked fun at stereotypes of contemporary dance and conceptual art, all with a healthy dose of self-mocking humour. From the assumed heteronormativity of contemporary dance, to the need to have audience interaction, nudity, and a "dance section" in your show, no cliché was too old for Chan Tak and Martin, as long as you turn that "cliché" into a "concept". They even poked fun at a recent debate in the Montreal dance community surrounding the visual materials on Tangente's website and promotional materials, proving that no topic was off limits to these conceptual jokers.

- Helen Simard, *Danscussions*
18 mars 2017



© Denis Martin

Moi, petite Malgache-Chinoise

danse

Les voyages forment la jeunesse, dit le proverbe. Dans *Moi, petite Malgache-Chinoise*, le voyage se conçoit plus précisément comme une étape initiatique vers l'âge adulte, une lente traversée parsemée de petites révélations et d'irrésolu propre à la construction identitaire. Attendrissante, drôle et empreinte de nostalgie, il est difficile de résister au jeu de cette performance où la chorégraphe québécoise Claudia Chan Tak donne à voir avec authenticité une collection de moments de vie lors de ses voyages vers ses racines.

Soutenu par une scénographie inventive au décor et artefact *made in China*, ce solo oscille avec subtilité entre des séquences chorégraphiques et des capsules documentaires projetées sur des surfaces modulables. Les images scéniques incarnées par la danseuse entrent en écho avec celles de ses vidéos d'archives. Comme point d'ancrage, elle choisit de mettre de l'avant cette fascination pour les animaux qui la suit depuis l'enfance. Cette affection se matérialise sur scène à travers les formes et textures d'un rhinocéros en papier, d'un panda en plastique et du fameux lion propre aux festivités chinoises. Masques par-dessus masques, lentement l'artiste se voile et dévoile, libère l'enfant en elle, celui présent en tout individu au final.

Au long de cet autoportrait, on plonge dans l'intimité des archives familiales. La performance se présente comme un paysage identitaire agrémentée de captations sonores des rues en Chine, ainsi qu'une entrevue entre Claudia et son grand-père, en cantonais, avec toute la matière et les nuances perdues en traduction. Un dialogue indirect abordant des questions attachées à l'exil et à la relation à la terre natale. Il y a tant d'intraduisibles là-dedans.

La conception sonore signée Gabriel Ledoux vient souligner la relation complexe entre modernité et tradition qui divise l'artiste, immigrante de deuxième génération, « fabriquée au Canada », maître es art, de kung-fu, mais aussi de deux chats comme le rappelle avec humour une biographie projetée sur scène.

Légère, mais jamais dans la caricature, Claudia Chan Tak s'approprie une gestuelle inscrite dans la tradition chinoise, ses bras dessinant des figures sinueuses au son du Erhu, instrument traditionnel chinois proche du violon. Dans plusieurs séquences, elle s'accapare avec justesse la vivacité, la linéarité et l'énergie du kung-fu qu'elle conjugue à son propre vocabulaire chorégraphique, faisant de cet art martial une matière poétique.

De l'insouciance de l'enfant à la nostalgie adulte, ce parti pris autobiographique exposant et assumant une certaine naïveté, demande du cran pour une jeune artiste trentenaire. La performance évite les pièges de la caricature culturelle, de la narrativité, d'un tout cohérent et narcissique. Des vidéos se détache une émouvante vulnérabilité. Toute une palette d'émotions s'inscrit sur le visage de la danseuse filmée lors de son premier voyage en Chine, des moments de vie saisis aux détours d'une visite d'un site touristique, parfois d'un lieu chargé de douleur. Des moments de rire, de silence et de mélancolie. La mystérieuse beauté d'un secret à percer, d'une identité en devenir.

- Mélanie Carpentier, *Le Devoir*
10 décembre 2016



Moi, petite Malgache-Chinoise

danse

Voilà donc mon "top" 5 de la saison :
En cinquième position: "Moi, petite Malgache-Chinoise" de Claudia Chan Tak au MAI. De ce début de présentation sur petit écran d'un épisode familial, accompagné de ce petit chien mécanique, attentif et immobile jusqu'à l'investissement de la scène de tous ces petits chiens mécaniques en conclusion, j'ai pu avoir accès à l'intime de cet artiste et ce qui a fait d'elle une artiste polyvalente et surprenante. Une oeuvre intimiste qui ouvre la fenêtre pour présenter comment les pas sur scène sont le résultat des pas familiaux qui ont fait du chemin autour du globe.

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
18 décembre 2016



© Nans Bortuzzo

Moi, petite Malgache-Chinoise

dans

Fabuleux! Beau! Hypnotisant! Une artiste à découvrir. [...] Son projet est beau, poétique même. Elle livre son histoire intime en passant de la réalité au fantastique. On sent qu'on entre dans son intimité. C'est parfois troublant, mais on veut en savoir plus. Claudia a un beau rapport avec son identité multiple, ce qui fait qu'elle transmet une vision heureuse de ses souvenirs.

- Rachel Carrier, *Yulorama*
11 décembre 2016



© Nans Bortuzzo

Moi, petite Malgache-Chinoise

danse

Claudia Chan Tak, la petite Malgache-Chinoise qui va nous hypnotiser. Il s'agit d'une artiste méconnue dans la Grande Île et pourtant, au Canada, elle impressionne avec sa démarche artistique assez particulière. [...] Et bien qu'elle évolue en Amérique du Nord, elle n'a oublié ses racines.

- Auteur inconnu, *Le Blog de Madagascar*
3 novembre 2016



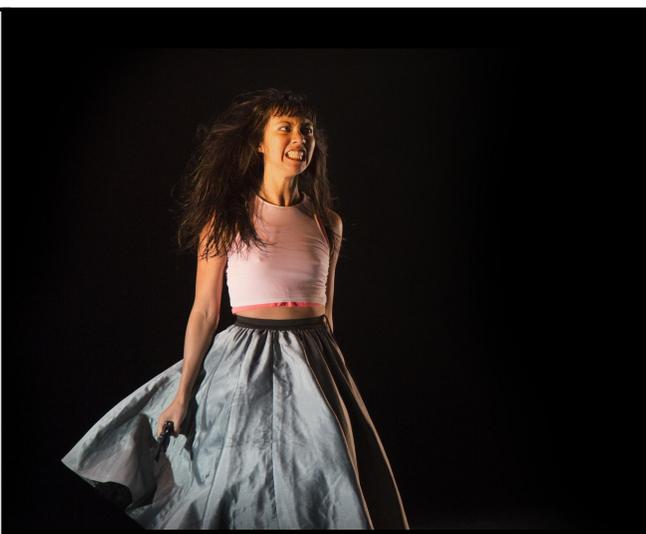
© Nans Bortuzzo

Bye Bye Kitty

danse

Enfin, la danseuse Claudia Chan Tak, dans une chorégraphie déjantée, a su énumérer les divers clichés que les Occidentaux attribuent aux asiatiques, particulièrement aux femmes chinoises : adepte d'arts martiaux, enfant d'Hello Kitty, fille serviable, anglophone et femme-chat objectivée. Avec humour, mais aussi avec un sens du tragique, [...].

- Nicolas Dawson, *Les Méconnus*
24 août 2016



© Emmanuelle Boileau

Bye Bye Kitty

danse

L'identité ethnique est, sans ambiguïté, au programme. Pour un immigrant, est-il de son pays d'origine, du Canada ou du Québec ? [...] Il y aura celle qui le fera par le jeu théâtral. Il y aura aussi celui qui le fera par le chant. Et aussi, celle (et c'est la partie que j'ai préférée, qui sera surpris ?), qui le fera par la danse.

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
20 août 2016



© Emmanuelle Boileau

Bye Bye Kitty

danse

Dans sa partie solo, c'est avec un second degré et une façon volontairement naïve qu'elle aborde sa quête identitaire. Elle se munit alors d'une panoplie d'accessoires, se glisse dans des costumes kitsch, incarne le personnage «kawaii» populaire, Hello Kitty. Ce faisant, elle témoigne des raccourcis faciles, de la fragilité des symboles et du piège des amalgames dans la culture pop qui, malgré tout, continue de la fasciner et dont elle aime détourner les images sur scène. [...] Avec humour et décalage, l'œuvre s'inscrit dans une démarche plus vaste qu'elle continue d'approfondir au fil de ses créations.

- Mélanie Carpentier, *Revue Jeu*
2 août 2016



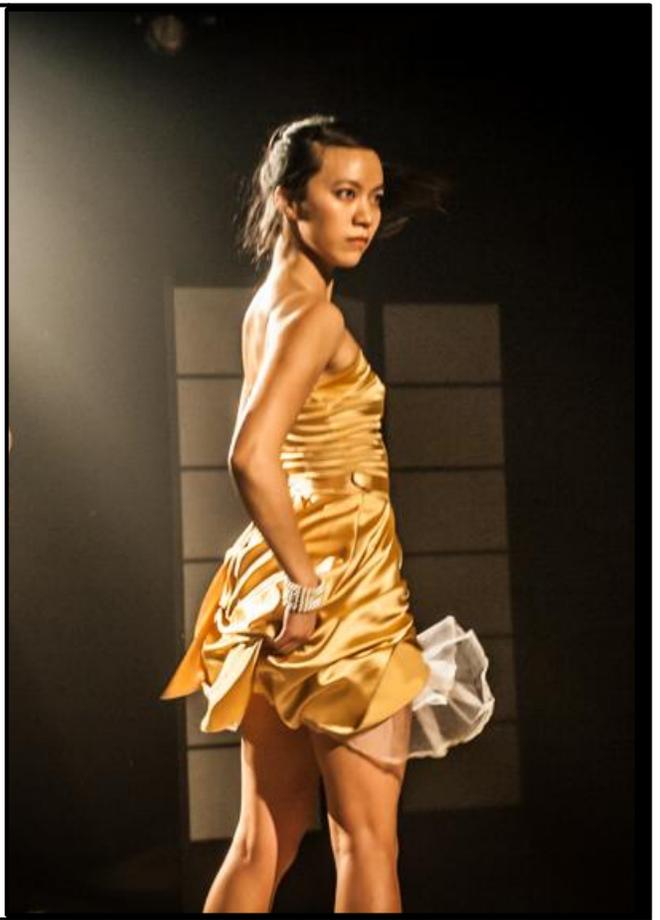
© Valérie Sangin

Cash : de l'or en duo

danse - co-création avec Louis-Elyan Martin

On se souvient d'une synchronisation labiale (lip sync) mémorable de notre cher hymne national par la coquette et surtout hilarante Claudia Chan Tak, inaugurant une autre fois encore, de bord en bord, la scène d'un fameux coup de ciseau infligé au ruban rouge. Parce que l'on doit faire les choses en grand. [...] Ainsi, Louis-Elyan Martin et sa compatriote utilisent l'ironie afin de mettre en lumière le rôle de l'artiste et sa situation trop souvent précaire à l'intérieur même d'une communauté qui tente de survivre avec ce qu'elle donne de meilleur : de la créativité à revendre et des initiatives concrètes. [...] Celles laissant la chance à la relève de parler sans filtre, de séduire son public par de la désillusion doublée de solutions ingénieuses, de cabotiner volontairement, bref, de se faire entendre. En plus, ils nous font rire.

- Justine Parisien-Dumais, *DF Danse*
19 avril 2015



© Svetla Atanasova

Cash : de l'or en duo

danse - co-création avec Louis-Elyan Martin

Dressed in formal attire, Chan Tak and Martin walk us through a sort of luxury sales seminar on making it in the arts, introducing a series of strategies for how getting rich and famous as a choreographer. From fusing contemporary dance with whatever popular culture is hot right now, to teaming up and collaborating with artists who are more famous than you are, to doing shows for "exposure", Chan Tak and Martin teach us how to "sell" our art, all while poking fun at the state of contemporary dance. Their demonstration of how to fill out a Canada Arts Council touring grant application stands out as a particularly strong moment, as do the cheekily suggestive interactions that take place between Martin and Provencher while Chan Tak is upstage changing costumes behind a silk screen. [...], *Cash : de l'or en duo*, *une danse de droite* blends comedy with social commentary in a highly enjoyable engaging manner.

- Helen Simard, *Danscussions*
20 avril 2015



© Svetla Atanasova

Tout nu tout cru

danse

Tout nu tout cru : 5 à 7 nudiste, deux danseurs qui voulaient faire du nu était dans la lignée habituellement loufoque des créations de Claudia Chan Tak. En compagnie de Louis-Elyan Martin, les deux danseurs ont su présenter le nu d'une nouvelle manière : libre, désacralisé, sans pudeur et sans sérieux. [...] Attendant le chorégraphe qui réinterprétera le nu, pour reprendre leurs propres mots, ils ont su le revisiter eux-mêmes avec sarcasme et plaisir.

- Anne-Marie Santerre, *Artichautmag*
16 décembre 2013



© Frédéric Chais

Tout nu tout cru

danse

Discours à multiples positions et postures, que leurs membres empruntent dans une atmosphère frauduleuse de salon de massage, de club ou de... parodie de spectacle de danse contemporaine. Ils ont l'attitude et l'humour

- Brigitte Manolo, *DF Danse*
17 décembre 2013



© Nans Bortuzzo

Mi Nouh

danse

Une oeuvre insolite consacrée aux chats. Un peu plus libre que les autres prestations de la soirée, elle n'était pas moins parmi les plus novatrices sur le plan de la danse. [...] Créée par l'une des interprètes, Claudia Chan Tak, cette oeuvre prouve que la danse contemporaine peut également faire rire un auditoire.

- Philippe Michaud, *Affaires de gars*
27 mai 2013



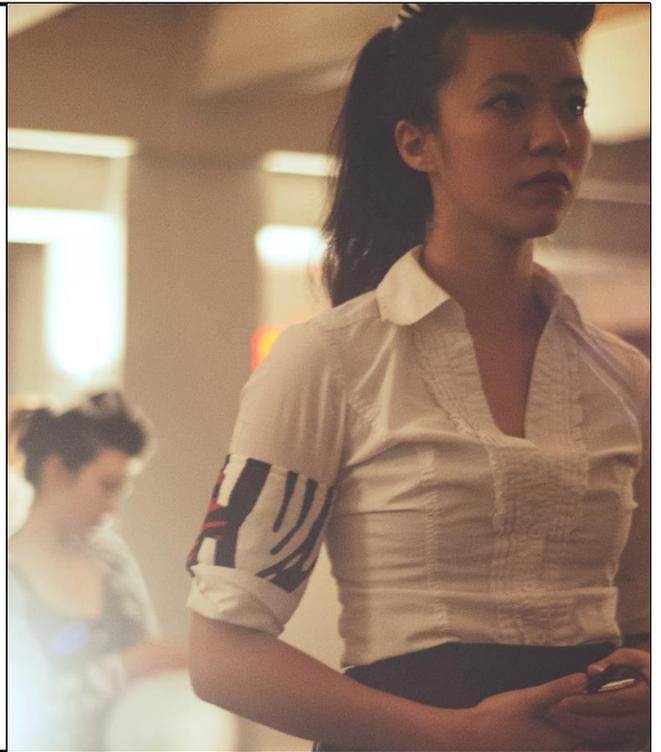
© Adrienne Surprenant

La Buvette des carnivores

danse in situ

Coiffés ou agrémentés d'un détail zébré, certains nous observent étrangement du coin de l'oeil, nous attendent derrière leur buvette, nous tendent la main pour nous inviter, nous les nostalgiques des soirées de nos grands-parents, à esquisser avec les gens qu'on aime des pas de valse devant tout le monde, en communauté. *La Buvette des carnivores* par Claudia Chan Tak rassemble et fait un bien fou. Sur des airs d'antan, du défilé de la dernière griffe au duo d'amour, chacune de leurs leçons de survie est montée avec dérision et légèreté, fausses mines de sérieux pour ravir toutes générations confondues.

- Maud Mazo-Rothenbühler, *Danscussions*
5 février 2013



INTERPRÉTATION

CRITIQUES



J'ai rasé mes jambes six fois and no sex happened...

danse - Philippe Dandonneau

Theatricality, dance, and an immersive stage design come together in this raucous yet touching performance. Traditional images of masculinity are transformed, gender roles are trivialized, and the often hidden vulnerability of the male is revealed. This bold and relevant critique of gender stereotypes was approached with absurdity and humour, as the powerful trio dives into the subject of the social and aesthetic roles of the modern man.

- Chloe Hart, *Artinest*
11 décembre 2016

Ce que nous retenons tout d'abord de l'œuvre est la clarté des images qu'elle véhicule. Elle est découpée en plusieurs parties distinctes ou «round» que Claudia Chan Tak viendra nous présenter. Cette dernière sera vêtue différemment à chaque fois, mais toujours armée de son panneau pour indiquer ce qui va suivre. Elle jouera habilement le rôle de la femme fatale, insoumise et forte. C'est ainsi que lors d'un duo avec Sébastien Provencher, c'est elle qui devra le soutenir, le porter, le déplacer, le manipuler. Inversement des rôles de ce que nous pouvons souvent voir en danse, c'est-à-dire l'homme, « le déménageur » si l'on peut dire, et la femme « légère et fragile ». Ce sera d'ailleurs mis en évidence dans un second duo avec Philippe, qui tête baissée, devra rattraper sa partenaire qui ne lâchera aucunement le public des yeux tout en se jetant dans ses bras. Exercice de présence plutôt réussi [...] Des passages seront particulièrement réussis comme le moment où nous n'entendons que Claudia crier hors scène. Est-ce de la jouissance, de la détresse ? Tandis que notre imagination nous jouera des tours, nous découvrirons que nous nous sommes fait avoir quand elle arrivera en tenue de bûcheron et portant du bois. À un autre moment, elle urinera contre les murs et le sol à l'aide d'une laveuse à pression, comme le ferait un homme, disons.

- Charles Brecard, *DF Danse*
28 novembre 2016

Mise en scène par un diplômé de l'UQÀM, Philippe Dandonneau, et interprétée par l'exubérante Claudia Chan Tak en présentatrice sexy et le sensuel Sébastien Provencher en mâle tourmenté, la production du théâtre La Chapelle s'inscrivait tout à fait dans l'habituelle programmation du diffuseur d'une relève expérimentale-trasho-comique. [...] Quelques autres bonnes idées sont amenées comme [...] une séquence de portés, où la frêle Claudia Chan Tak fait office de porteur, et finalement la dernière scène où Dandonneau, dans une pose à la Vénus antique se fait raser différentes parties du corps selon les jours de représentations (cheveux, pubis, barbe) démontrent une certaine ingéniosité.

- Laurane Van Branteghem, *Artichaut Magazine*
27 novembre 2016

[...] si les éléments de base d'antan sont restés bien présents (j'en avais surtout retenus les scènes de combat), d'autres se sont ajoutés et le personnage féminin a pris une plus grande place bien méritée, totalement et parfaitement assumée par Claudia Chan Tak.

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
26 novembre 2016



J'ai rasé mes jambes six fois and no sex happened...

danse - Philippe Dandonneau

Il y a des moments remarquables dans ce spectacle peu conventionnel : que ce soit lors d'une chorégraphie sur la chanson (bien à-propos) *Pretty Hurts* de Beyoncé, pendant laquelle les danseurs se mettent à nu tant littéralement que métaphoriquement, ou encore durant cette scène où arrosoir et urinoir se fondent et confondent pour ne plus faire qu'un. L'alternance des rôles très genrés, que s'échangent les artistes avec autant d'aisance que leurs chemises, vient flouer notre conception traditionnelle des corps et de la manière dont ils sont interprétés.

- Éloïse Choquette, *Pieuvre*
24 novembre 2016

Claudia Chan Tak joue son rôle de maîtresse de cérémonie comme une professionnelle ; peu vêtue, regard tranchant dirigé vers nous, elle crie, fume et prend même tout son temps pour uriner sur toute la scène (à l'aide d'une machine à eau à pression), « comme un garçon ». [...] *J'ai rasé mes jambes six fois and no sex happened* nous rentre dedans sans gêne ni censure, déconstruisant les critères de beauté contemporains masculins, questionnant ainsi notre rapport au genre et à la sexualité. Mention spéciale aux interprètes pour avoir osé se montrer sans pudeur dans l'absurdité et le pathétique délirant d'un sujet pas évident du tout.

- Jessica Perry, *DF Danse*
24 novembre 2016

Dans cette œuvre qui traite d'un sujet actuel mais fréquemment abordé, l'interprétation est juste et évite le cliché. Les danseurs nous font croire à leur état sans surjouer quoi que ce soit, de la scène se voulant plus touchante à celle plus absurde. La voix, utilisée avec parcimonie, est pertinente et crédible.

- Cristina Birri, *La Bible urbaine*
22 novembre 2016

Les trois sont d'excellents danseurs qui valent au spectateur quelques très beaux moments comme le combat au corps à corps des deux hommes, ou les deux chorégraphies que Claudia Chan Tak réalise successivement avec chacun de ses partenaires. L'ensemble fait passer un bon moment grâce au talent des artistes, au choix des musiques et des sons, et à la qualité des éclairages, tout en permettant de réfléchir à la pertinence de ces codes et à l'intérêt de les transgresser.

- Sophie Jama, *Info culture.biz*
21 novembre 2016

Le spectacle ratisse large et s'attaque aux clichés et aux stéréotypes de l'homme dans l'imaginaire du spectateur, qui garde un sourire en coin tout au long du spectacle. Dans ce portrait très « masculin », la présence de Claudia Chan Tak vient brouiller les pistes, puisqu'elle peut être tour à tour la muse, l'amoureuse, mais aussi un homme... comme les autres.

- Jean-Christophe Cuttaz, *Diffractions*
21 novembre 2016

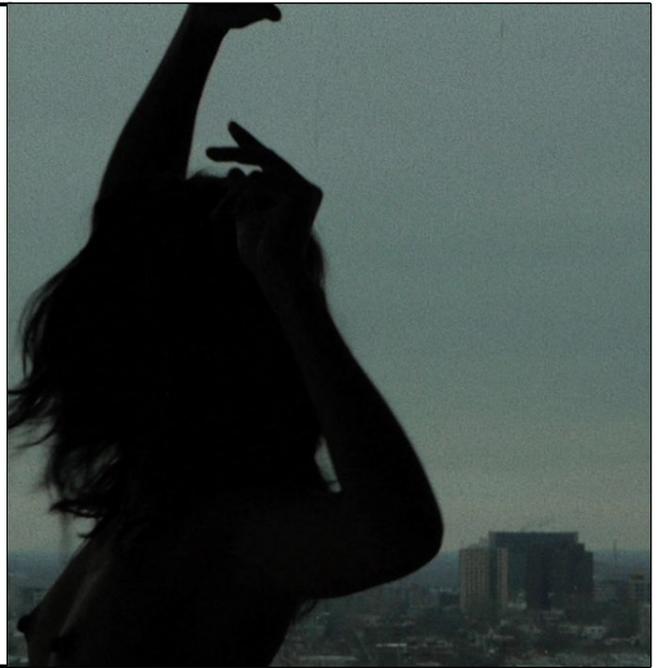


Early Mornings

vidéoclip - Poisson d'argent

The gentle "Early Mornings" offers a slow awakening by contrasting piano, harpsichord (or piano guts) and cymbal; but the accompanying video seems to portray an undead woman waking up in a high rise apartment. It's spooky and beautiful at once. Claudia Chan Tak's dancing brings to mind Masako Yasumoko's performance in World's End Girlfriend's "*Les Enfants du Paradis*" in that horror and grace are intermingled; it's not often that we see such a combination carried out so well.

- Richard Allen, *A closer listen*
24 juillet 2013



© Alexandre Labbé

Schmuttland

cabaret dînatoire immersif - Soeurs Schmutt

Claudia Chan Tak est géniale et très convaincante en Ministre de la Défense de *Schmuttland*, tout droit sortie du film *Kill Bill* avec une pincée de *House of Flying Daggers*. Mention spéciale pour son combat avec Chuck Norris. Faudrait pas que Tarantino vienne nous la piquer.

- Nayla Naoufal, *Dance from the mat*
27 avril 2013



© Robin Pineda Gould

CINÉMA

CRITIQUES



La Buvette des carnivores

film - Claudia Chan Tak

**Prix pour la meilleure réalisation
décerné par La Cinémathèque québécoise lors du Festival Quartiers Danses 2015**

Un film dans lequel l'expérience narrative capte l'attention du début à la fin; nous sommes plongés dans un curieux univers animalier où une danse, inventive et envoûtante, se déroule dans des cadres filmiques et scénographiques bien maîtrisés. Cette succession savante de tableaux vivants en mouvement, tente de façon toute réussie de commenter tout en les parodiant les 14 besoins fondamentaux de la behavioriste Virginia Henderson. Il s'agit d'un essai où la chorégraphe devenue cinéaste, joue avec le côté voyeur des spectateurs, en subtilisant et en faisant réapparaître hors champ, de parties de corps, en les alternant avec des plans d'ensemble. Le jeu est aussi établi face aux archétypes, images reçues, accessoires ou autres colifichets attribués à l'un ou l'autre de ces 14 besoins fondamentaux. L'auteur les utilise dans le cadre de l'illustration comique d'un autre besoin. Par exemple, ces cuillers ne servant plus à manger mais bien à communiquer. Il en résulte une œuvre hautement ludique, virtuose à sa façon, qui s'inscrit dans une tradition québécoise de travaux vidéos expérimentaux composés de Tableaux Vivants, comme chez Guilbert et Murphy ou Claudie Gagnon, voire ceux d'un autre «choré-scénographe», Paolo Diconca.

- Guillaume Lafleur, Alexandre Mingarelli et Fabrice Montal, *La Cinémathèque québécoise*
19 septembre 2015



Petit frère

film - Rémi St-Michel

SÉLECTION OFFICIELLE SEMAINE DE LA CRITIQUE DU FESTIVAL DE CANNES

Michael-Oliver Harding : Le petit intermède dansant des deux gars sur «I Got My Groove Back» est une rupture de ton absurde et savoureuse! C'était ton idée ou celle du scénariste?

Rémi St-Michel : En fait, avant même que la moindre ligne soit écrite, Eric m'avait parlé du projet et comptait déjà y introduire une chorégraphie. Au départ, ça devait être les personnages qui jouent à Dance Dance Revolution dans une arcade puis continuent de danser en sortant. Mais comme on n'a pas réussi à trouver de lieu adéquat pour la scène, on a dû s'adapter. Grâce au talent de Peter Venne à la musique et de Claudia Chan Tak comme chorégraphe, cette scène-là est une de mes préférées.

- Michael-Oliver, *Nightlife.ca*

14 mai 2014



ARTS VISUELS ET EXPOSITIONS

CRITIQUES



Hydra

exposition solo

C'est à Claudia Chan Tak qu'est revenue la mission de documenter le tout, d'être le témoin privilégié que beaucoup d'entre nous aurions voulu être. Elle a donc capté d'habile façon, "l'essence des choses" avec des images photo ou vidéo, avec des documents ou des exhibits qui par leur diversité m'ont fait faire le tour avec une délicieuse lenteur. [...] Cette exposition est le prolongement naturel des deux actes de "Pluton" et pour le résultat, mission accomplie.

- Robert St-Amour, *Sur les pas du spectateur*
2 juin 2016



© Isabelle Quach

Hydra

exposition solo

C'est une exposition circulaire à dimension cosmico-féline, une immersion ludique dans la recherche chorégraphique de *Pluton*, un travail déployé sur plusieurs années où un regard vif garde trace des temps de travail et de concertation. Il faut traverser cet espace sans précipitation, apprécier chaque petites pépites.

- Aurore Krol, *Fanzine du #FTA2016*
1er juin 2016



© Sandrick Mathurin